

Les fouilles de 2002-2003 :

Les commanditaires et acteurs pour ces fouilles ont été le SOS Fouilles, en partenariat avec le Service Public de Wallonie (Direction de l'Archéologie) et du Centre de Recherches et d'étude Archéologiques (CRÉA) de l'ULB.

Cette campagne, la dernière menée sur le site, a clairement dégagé les principales phases d'occupation, ainsi que les différentes modifications subies par les bâtiments. Les fouilles qui y ont été menées sont de type « archéologie préventive », c'est-à-dire qu'elles visaient principalement à prospecter le site en vue d'une construction, afin de voir si quelque chose de fondamental ou d'incalculable ne se trouvait pas en sous-sol. Ici, le cadre est celui d'une campagne de restauration visant le corps de logis, avec l'adjonction d'une tour adjacente plus moderne contenant les infrastructures d'accueil. A ce jour, seules les dépendances ont fait l'objet d'une rénovation, le corps de logis étant encore en cours de Certificat de Patrimoine.

L'examen des vestiges bâtis et enfouis, couplé à l'examen des sources d'archives et aux documents iconographiques, à l'étude du matériel archéologique et à l'analyse paléographique des graffitis, a permis de dégager six phases principales d'aménagement de la haute cour, depuis la première fortification au XV^{ème} siècle jusqu'à l'époque contemporaine.

La situation du XV^{ème} siècle :

Dans un premier temps, se trouvait sur le site une fortification datant probablement des environs de 1431-1444 et suivant le modèle de type Philippien (vers 1200, diffusion chez nous vers 1230-1240), de plan quadrangulaire : une tour-maitresse au nord-ouest (détruite en 1813, il n'en reste actuellement qu'une partie du mur oriental), trois tours cornières desservies par des courtines, un pont levis rejoignant la haute et basse-cour. Des douves entourent la haute-cour, alimentées par la Petite Espierres. Le tout a été édifié en briques, pratique courante à cette époque. La courtine occidentale, reliant la tour sud-ouest et la tour-maitresse s'interrompt pour faire place aux bases du pont-levis. Aucun vestige contemporain de l'enceinte n'a été découvert à ce jour dans la haute-cour.

L'édification du corps de logis – XVI^{ème} siècle :

Le commanditaire pour cette construction a probablement été Antoine de la Barre, seigneur de Mouscron de 1489 à 1532, le plan se composait principalement d'un corps de bâtiment avec une aile en retour d'angle, seul vestige qui a été conservé jusqu'à présent. L'édifice en lui-même, dans ses proportions et son élévation a subi de nombreuses modifications, notamment au niveau de l'aile orientale, parfois très tôt après sa construction (démontage d'une grande partie de la courtine septentrionale soixante à septante ans après).

A cette époque, on voit l'élévation des murs pignons nord et sud du logis.

Le sous-sol comportait au départ deux caves, dont les modes d'accès sont aujourd'hui difficilement définissables. Au rez-de-chaussée l'espace était divisé comme suit : deux pièces étaient séparées par une cloison interne en briques. La « grande salle » était carrelée avec soin et comportait une grande cheminée (au niveau du mur pignon septentrional) et probablement une armoire murale (à gauche de la cheminée), ainsi que d'une niche (mur oriental). La deuxième salle possédait un revêtement de sol en briques. Le niveau de circulation dans l'aile en retour d'angle paraît avoir toujours été plus bas que dans le corps principal et comportait probablement les communs, la fonction de cuisine semble avoir été maintenue jusqu'au XIX^{ème}-XX^{ème} siècle. Il est très difficile de définir les modes d'accès et la circulation à ce niveau, au vu des nombreuses transformations ultérieures. Une porte originelle a été découverte, à partir de la petite pièce méridionale du corps de bâtiment principal. L'entrée principale du logis n'a pas été identifiée. Une tourelle hors-œuvre abritait un escalier à vis et en matériaux périssables menait aux étages, d'autres accès, non encore définis, peuvent avoir existé.

Il est très difficile de définir clairement le nombre de niveaux présents à cette époque, ces derniers ayant subis de nombreux changements au fil du temps, seules les baies anciennes en témoignent. On suppose qu'il y avait à l'origine trois niveaux, mais il ne s'agit pas d'une affirmation en l'absence de preuves formelles. On peut toutefois préciser que le premier niveau ne couvrait pas toute la superficie du rez-de-chaussée, la « grande salle » devant en être que plus majestueuse, s'étendant alors sur deux niveaux. Le premier étage reste également un mystère, une seule porte a été découverte donnant accès à l'aile orientale depuis le corps principal. Le second étage était clairement divisé en deux espaces tout en longueur par un mur de refend.

Le château de plaisance – 2^{ème} quart du XVII^{ème} siècle :

La gravure de Sanderus, datant de 1641-1644, nous donne à voir une représentation très différente du domaine des Ramées. La courtine occidentale a été enlevée afin d'ouvrir la perspective vers le haute-cour. Deux ailes ont été ajoutées au logis initial : entre l'ancienne tour et l'habitation (au nord) et fermant la haute-cour (au sud). Ferdinand de Liedekerke, nommé comte par le roi d'Espagne. Une extension du logis en lui-même a été effectuée vers l'est, de nouvelles constructions s'appuient le long des murs de l'enceinte médiévale.

Le plan de rez-de-chaussée ne fait pas l'objet de modifications, l'aménagement intérieur quant à lui tend vers un plus grand luxe, la « grande salle » reste au cœur de la vie du château. Des carreaux vernissés sont placés au-dessus du carrelage originel, un nouvel enduit a été posé sur les murs, seul l'angle sud-ouest a été supprimé dans cette salle : l'espace a été séparé par deux cloisons légères en briques de remploi. Un accès vers la nouvelle aile nord a été percé dans le mur pignon nord, à gauche de la cheminée. On remarque également qu'il y a eu une modification au niveau de l'accès à la cave principale du corps de logis dans le mur pignon sud : la première entrée a été partiellement refermée et un escalier a été créé, partant du logis via une porte aménagée dans le mur pignon.

L'étage ne porte pas de traces de réorganisation, mais on peut néanmoins affirmer qu'il n'y a pas eu de prolongation du premier étage au-dessus de la « grande salle », les deux portes découvertes sont postérieures et indiquent qu'un plancher a bien été posé entre le rez-de-chaussée et la premier étage.

Les agrandissements cités ci-dessus s'inscrivent dans le cadre de la transformation du château en demeure de plaisance. Toutefois, ces changements se font au gré des besoins de l'époque et des modernisations. De plus, les deux ailes supplémentaires présentent des modes de construction différents. L'aile nord, qui prolonge le logis jusqu'aux courtines, a été édifiée par l'ajout de trois murs, cet espace est divisé en deux pièces dont la destination n'est pas connue, bien que la première était sans doute un couloir menant à la tour maîtresse. L'aile méridionale se situait vraisemblablement dans l'alignement du mur pignon méridional du corps de logis, elle se composait également de deux pièces et d'une cave (dont on dénombre trois accès mais pas celui initial), une cage d'escalier semble avoir été présente.

Toute demeure noble de cette époque se doit de posséder une chapelle, il en est mention dans les sources d'archives dès la seconde moitié du XIV^{ème} siècle et elle aurait été conservée jusqu'au XIX^{ème} siècle. L'oratoire, supposé comme tel, n'apparaît pas sur les représentations que l'on possède des lieux à cette période. Néanmoins, la structure qui a été dégagée, se situant en communication avec la « grande salle » et étant délimitée par quatre murs accolés au bâtiment principal, pourrait correspondre. Une porte reliait les deux pièces et l'encadrement était paré d'une moulure en pierres, matériau très limité au sein de l'édifice, ce qui confère à la pièce une certaine importance. Les études stratigraphiques n'apportent pas d'éléments neufs concernant la date d'édification, mais on peut noter qu'on ne fait pas mention de la chapelle en tant que telle dans l'état des biens mortuaires de 1532, mais bien ultérieurement.

Milieu du XVII^{ème} siècle – milieu du XVIII^{ème} siècle :

Suite à des problèmes de succession, le domaine revient aux Basta en 1645. A cette date, les troupes de Louis XIV arrivent dans la région et le château est occupé plusieurs fois, causant des dégradations. Vers 1700, un document nous donne à voir l'état de délabrement du site : l'aile méridionale est détruite, l'aile septentrionale n'est plus qu'un bâtiment étroit à un étage. C'est à cette époque que le château acquiert son plan actuel, sans doute dû aux nombreux dégâts cités ci-dessus. Deux rectifications ont dues être apportées : un mur est érigé entre la tourelle d'escalier hors-œuvre et la courtine médiévale et l'angle nord-est de l'aile orientale en retour d'angle disparaît.

Les travaux effectués au milieu du XVIII^{ème} siècle ont largement effacé les traces archéologiques de la période du XVII^{ème} siècle. Il est donc difficile de déterminer les transformations antérieures. Deux modifications ont été dégagées : d'une part, une très vaste arcade en briques est aménagée dans le mur gouttereau et le mur de la courtine

orientale, créant ainsi deux nouvelles pièces. D'autre part, un grand mur de refend a été monté, ce dernier pose problème au niveau chronologique. Ces modifications n'ont pas d'impact sur les niveaux de circulation de l'habitation, le premier étage dans l'aile en retour d'angle a été supprimé à cette époque, il ne reste plus que quatre niveaux, le second étage primitif a pu rester en fonction (se situant au-dessus de l'arc).

Les annexes ont été modifiées : celle au dus a été totalement détruite, les courtines méridionale et occidentale l'ont été partiellement, de même que les tours d'angle sud. De nouvelles courtines voient le jour. La cave quant à elle est conservée et réemployée ainsi que reliée directement à la cave du logis.

Les transformations – 1744-1761 :

A ce moment-là, le but des travaux était de remettre le logis au goût du jour, ils auraient été commandités soit par le propriétaire Engelbert d'Ennetières (comte 1720-1958) ou à un de ses locataires. Des documents nous renseignent sur ces travaux, notamment des comptes¹ et un devis.

La façade médiévale est abattue en 1753-1754, l'élévation se compose dorénavant d'une alternance de pierre et de brique, dans le style dit tournaisien (apparu à Tournai en 1675).

Le corps du bâtiment principal est remanié, notamment au niveau intérieur, malgré le plan préexistant. Il y a désormais trois pièces côté cour (en façade), leurs murs étant montés en briques de remploi et les dont les fondations sont grossières, reposant directement sur le carrelage du XVIIème siècle. La décoration du salon principal, au centre, est très soignée : un lambris de hauteur concave forme une cloison cachant escalier de service et placards. Côté douves, se succèdent trois pièces : la cuisine (qui a été conservée telle quel), la grande arcade est agrandie vers l'ouest (l'ancienne existe toujours mais n'a plus de raison d'être), on voit l'apparition de la chapelle (entre le logis et la courtine) au plan rectangulaire aux coins arrondis et séparée de l'antichambre par un vestibule précédant la cage d'escalier. Le programme décoratif est de style Louis XV et concerne toutes les pièces de vie, sauf les pièces de service.

Le niveau de circulation est rehaussé de 30cm, ce qui masque tous les aménagements antérieurs ainsi que les fondations des nouveaux murs.

Il en resterait vraisemblablement que quatre niveaux de circulation : sous-sol, rez-de-chaussée, premier étage et combles. Tous les planchers ont également fait l'objet d'une rénovation. Le premier étage comporte quatre chambres en façade, possédant un couloir et une fenêtre. L'escalier hors-œuvre est conservé mais a été modifié : il n'est plus tournant mais droit, ce qui entraîne la destruction d'une partie du mur au sud. Dans l'angle sud-ouest d'une pièce, on trouve un escalier de service, caché derrière du lambris (contemporain).

¹ BRAUSCH, 1985, p.38-40

L'aile septentrionale est définitivement détruite, la terrasse est agrandie vers le nord, ce qui fait disparaître la tour d'angle nord et entraîne la construction de deux portions de courtines.

XIX^{ème} – XX^{ème} siècle :

Durant cette période, les propriétaires et les locataires se succèdent mais aucun n'entreprend de travaux majeurs, la demeure reste donc en l'état du XVIII^{ème} siècle. Seul un demi-étage est créé entre le rez-de-chaussée et le premier étage à l'extrémité méridionale du corps de logis. La chapelle (supposée) reste en fonction jusqu'en 1817, ensuite elle est transformée en salon et une cheminée y est construite. Le mur pignon septentrional est doté d'une nouvelle cheminée dont la hotte se greffe au conduit originel.

Le donjon s'effondre en 1801 lors de travaux de réfection effectués le 30 mars, il est définitivement détruit en 1813. Les courtines de la dernière enceinte sont postérieures à cet événement.

De petites annexes sont construites au nord et au sud du logis. La première dépendance (partie orientale de la terrasse septentrionale) est construite un peu avant 1885, ainsi qu'un petit bâtiment au sud. Les deux dernières annexes, situées au nord, ont été bâties entre 1893 et 1910, les annexes septentrionales ont été détruites avant 1969.

Bibliographie :

JURION-DE-WAHA, F., 1984. Le Château des Comtes à Mouscron, in Activités 81 à 83 du SOS Fouilles, 3

BRAUSCH, 1985

Sanderus

Lisa-Marie HERMAN

Archives de la Ville de Mouscron

Juillet 2011